

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 35 (1947)

Heft: 737

Artikel: La responsabilité de la collectivité à l'égard des artistes

Autor: M.-L.P.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-266298>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La responsabilité de la collectivité à l'égard des artistes

Cette étude considère particulièrement la situation des peintres et sculpteurs dans le canton de Vaud. L'enquêteuse a interviewé des artistes, des magistrats et d'autres personnes à même de lui fournir des renseignements utiles.

L'artiste sait que sa vie matérielle sera difficile, mais pour lui, cela a moins d'importance que pour la plupart des personnes. L'art avant tout.

En ce qui concerne l'attitude du public, Mlle Zullig a été attristée de voir combien le snobisme joue ici un rôle important.

Il n'y a pas beaucoup de mécènes en Suisse et ce sont en général des Suisses alémaniques. Pour les possibilités de vente, l'artiste doit agir seul, car le marchand de tableaux n'existe pas dans ce pays. Une exposition ne coûte pas moins de 400 fr.

Comme groupement professionnel important les hommes ont l'Association suisse des artistes peintres et sculpteurs qui n'admet pas de femmes. Celles-ci ont donc fondé l'Association des femmes peintres, sculpteurs et décorateurs.

Voyons un peu quelles sont les catégories d'acheteurs. Il y a celui qui achète pour orner sa demeure, celui qui veut aider l'artiste, celui — plus rare — qui aime et comprend l'art.

Et quel est le rôle de la critique d'art? Celle-ci envisage trois éléments : l'art, le public et l'artiste. Ce dernier est généralement sceptique à l'égard de la critique, mais les articles de critique d'art impressionnent le public.

Quelques renseignements maintenant sur le rôle du canton en ce qui concerne les artistes.

En 1945, le Fonds des arts plastiques a été partagé avec l'Orchestre de la Suisse romande.

La Commission fédérale des beaux-arts a à sa disposition divers modes d'encouragement, d'autre part, des efforts sont entrepris pour créer des associations privées.

L'initiative des Arts plastiques dans le canton de Vaud, fournit du travail aux artistes. La commune de Lausanne met à leur disposition des ateliers à bon compte.

Divers projets sont à l'étude pour venir en aide aux artistes sur le plan fédéral en leur procurant des possibilités de travail.

Plusieurs idées ont été retenues : remettre en vigueur la tradition du travail, encourager les organisations privées telles qu'Arta.

Le développement des arts et l'aide aux artistes dépendant beaucoup du public, il faut initier les enfants dès le jeune âge, à l'école, dans la famille. Il est indispensable aussi d'éduquer le public adulte par des conférences, des expositions, etc., de limiter autant que possible sa tendance à encourager la médiocrité. C'est l'éternel problème du pain et de l'esprit pour l'artiste conscient et fier.

M.-L. P.

*Travail de diplôme présenté à l'Ecole d'Etudes sociales de Genève par Mlle J. Zullig.

souvent des jugements divers et même contradictoires sur le même sujet. On y trouve, dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, de touchantes figures de femmes. On connaît, au livre des Proverbes (XXI-10-31), le fameux portrait de « la femme vertueuse », épouse, mère et maîtresse de maison accomplie. Cependant la Bible est loin d'être féministe dans le sens moderne du mot. Elle maintient la subordination de la femme vis-à-vis de son mari et, si l'apôtre Paul proclame l'égalité de l'homme et de la femme devant Dieu et dans le salut et s'il recommande aux maris d'aimer leurs femmes comme eux-mêmes, il déclare aussi que l'homme est « le chef de la femme », qu'elle doit rester voilée dans les assemblées et ne pas y prendre la parole (I. Cor. - XI-3-16).

Il est aussi un point assez embarrassant pour les théologiens, qui accordent une valeur absolue au texte biblique : le rôle à jamais néfaste dont la prétendue chute du premier couple humain a chargé la femme ! Ces pages intéresseront certainement les lectrices.

J. G.

Marguerite Sy (Alix Dubreuil). — *Les joyeuses randonnées de la Sizaïne des Sept*. Editions La Baconnière — Neuchâtel.

C'est le premier volume paru d'une série qu'on nous promet, où une joyeuse bande de frères, de sœurs, d'amis parcourant ensemble la terre des hommes et regardant les hommes de la terre tels qu'ils sont. Le long des routes de deux Savoies et du pied du Jura, on découvre les paysages grandioses ou les curiosités pittoresques et l'on découvre aussi un peu de l'âme humaine. Il ne s'agit pas seulement d'apprendre à aimer son pays et le pays voisin ami, mais à se rendre digne de lui et de ceux qui l'ont fait au cours des siècles. Ce livre vise à travailler, lui aussi, au redressement moral, que les ravages de la guerre ont rendu nécessaire en notre pauvre

La longue croisade des suffragettes

Le 1er juin 1906, la Chambre française des députés, nouvellement élue se réunissant pour la première fois, le silence commençait à s'établir, quand tout à coup une nuée de petits papiers multicolores s'échappa d'une tribune. Un député ramassa l'un des petits papiers l'ouvrit et déclara :

« Messieurs les législateurs, voici ce dont il s'agit : ce sont vos femmes qui demandent à voter ! » Les petits papiers avaient été lancés par deux dames respectables appartenant à la meilleure société, Mmes Pelletier et Kauffmann et chaque papillon portait la devise fameuse : « La femme doit voter puisqu'elle paie des impôts ».

Il ne faut pas croire, d'ailleurs que ces manifestations parisiennes aient inauguré pour les femmes l'ère des revendications politiques. Le mouvement féministe date de beaucoup plus loin. Sans remonter aux grandes disputées féministes de 1848 où diverses tentatives eurent lieu pour faire inscrire les droits politiques des femmes dans la Constitution, on remarque à partir de 1880 une sérieuse reprise des hostilités féministes. En France, toujours, plusieurs femmes dont Mme Hubertine Auclert, fondatrice dès 1876 de la Société du Suffrage des Femmes réclament leur inscription sur la liste électorale. Leurs prétentions ayant été repoussées, elles se refusent à payer les impôts.

En 1885, nouvelle attaque de Mlle Louise Berberousse : nouvel échec. Non contenté de revendiquer le droit au vote on vit Mme Astié de Valsayre poser sa candidature à un siège de député, sans succès comme on peut aisément le deviner.

Le 1er mai 1893, les féministes profitent de l'occasion pour déclencher une nouvelle attaque. Entre temps, se tenaient un peu partout des congrès féministes. Toutefois le Conseil International des Femmes présidé à Paris par Lady Aberdeen, vice-reine d'Irlande, rencontra un accueil réjouissant. La manifestation des femmes suffragettes de Paris devait du reste avoir son contre-coup dans la capitale anglaise, malgré les dispositions hostiles du chancelier de l'Echiquier Lord Asquith. Celui-ci ne devait du reste pas tarder à se rendre compte de l'inutilité de ses efforts devant la volonté de femmes excep-

tionnelles telles que Mrs. Pankhurst, Billington et consorts.

Enfin une loi du 23 janvier 1898 conféra aux femmes françaises commerçantes le droit d'être les juges des tribunaux de commerce. Les anglaises toujours dans le mouvement obtinrent voix au chapitre pour les conseils de comités, puis de district. Leurs efforts commençaient à porter des fruits. Depuis 1881, les femmes sont élues dans l'île de Man et elles votent depuis 1891 dans l'île de Guernesey. En Nouvelle-Zélande, depuis 1893, l'égalité politique y a pris force de loi.

De progrès en progrès, deux Etats de l'Amérique du Nord adoptent les premiers le suffrage féminin : le Wyoming et le Kansas. Tous les autres ne devaient pas tarder à suivre le mouvement.

Certes le triomphe est grand si l'on sait qu'à ce jour tous les pays civilisés, sauf le nôtre, ont accordé le droit de vote aux femmes. Certes les Suissesses ne sont pas restées inactives ; la pétition remise en 1927 au conseiller fédéral M. Wettstein, au Palais Fédéral, en est une preuve. Il est absolument certain que nous avons au gouvernement des assises solides, et nombre de magistrats, de conseillers, qui ne cachent pas leurs sympathies féministes incriminent un système électoral qui donne à un ignorant, à un ivrogne, les droits qu'il refuse à une doctoresse, ou à une responsable mère de famille.

La route est encore longue qui doit nous conduire au but. Plus que jamais, nous avons besoin de l'appui de toutes les femmes, intellectuelles, ouvrières, qui veulent le bien du pays en assurant l'avenir de leurs enfants. Il est de notre devoir d'affirmer qu'encourager de toutes nos forces le mouvement féministe, dans nos cantons, est un devoir national. Au surplus, si les femmes souhaitent si ardemment de prendre une part active aux délibérations de nos assemblées, c'est parce qu'elle ne comptent que sur elles pour amener les réformes dont elles attendent certaines améliorations à leur sort. Ainsi, l'adoption du suffrage féminin aura contribué à bannir de l'Etat la criminalité et le vice, et cette victoire ne sera vraiment une victoire que si nous l'obtenons en collaboration avec les hommes.

Liane Chavan.

L'âge d'or de la femme norvégienne

Mlle D. Lecoultré, chargée de la section politique, juridique et sociale au Secrétariat Féminin suisse à Zurich, a rapporté de Norvège des articles sur la situation des femmes en ce pays et nous sommes persuadée que nos lectrices et lectrices seront heureux d'en trouver ici de larges extraits.

La Norvège est entrée depuis la fin des hostilités dans une sorte d'âge d'or de la femme ; si auparavant les ambitions professionnelles des femmes norvégiennes se heurtaient à des obstacles, les mêmes que dans tous les pays du reste, avec la guerre la situation a changé du tout au tout, sous l'occupation les femmes ont été très actives ; en se mettant au service de la résistance elles ont démontré qu'elles étaient tout aussi courageuses et savaient garder

Europe ; et l'on ne peut qu'approuver l'esprit dans lequel sont présentés les différents problèmes que posent le marché noir, le jeu à l'argent, l'habitude de la dissimulation et le mépris de tout effort et de toute discipline, le problème encore des relations entre nations voisines ; franchise et bienveillance, voilà la ligne de conduite à suivre en tous les cas et, comme l'auteur, nous pensons qu'il n'y en a pas d'autre.

M. Loeffler-Delachaux — *Le Cercle*, un Symbole. Editions Mont-Blanc — Genève.

Mme Loeffler-Delachaux se consacre à l'étude des origines des symboles de la pensée humaine, symboles dont la signification avait été soigneusement dissimulée par les initiés des plus anciens cultes. Patiemment elle relie entre eux les anneaux des chaînes mystiques dont nous ne voyons plus que les débris dans notre civilisation actuelle, débris isolés dont nous ne comprenons plus la signification. Lisez le « Cercle » et une foule de détails dans les coutumes rustiques, dans les rites populaires, dans la décoration des monuments ou des blasons, prendront pour vous un sens nouveau, ils sont porteurs d'une foi vénérable, ou témoins d'atroces aberrations, ils vous livrent un peu de l'âme de vos ancêtres.

B. G.

Han Ryner — *La Tour des Peuples* - Editions Mont-Blanc - Genève.

La collection « Action et Pensée » présente une deuxième édition de ce roman symbolique où s'affrontent les vices et les vertus de l'humanité, incapable jusqu'à ce jour de construire la Tour, l'œuvre commune et fraternelle des peuples. Le livre déborde de réflexions que chacun doit méditer. La forme sous laquelle elles sont présentées, quoique irréprochable, convient-elle au tour actuel des esprits ? Nous nous posons cette question avec quelque angoisse, il nous semble en effet

que la matière traitée par l'auteur mérite d'atteindre et de reformer si possible la masse des consciences (ou des inconsciences dirions-nous plutôt), qui peuplent l'univers ; la pensée de Han Ryner enrichit singulièrement nos méditations : « Nous faisons mieux que posséder les choses, nous savons nous en passer. » « Les dieux des hommes et les choses ne cèdent guère qu'à l'insistance et à l'importunité. » « Ta vérité devient un mensonge si tu crois qu'elle est à elle seule toute la vérité ». Nul ne regrettera d'avoir lu ces pages si lourdes de sens et de sagesse.

B. G.

Jeanne Fell-Doriot. *Les causes du paupérisme dans le Jura*. Publications éditées par la direction de l'Assistance publique du Canton de Berne.

La statistique utilisée avec doigté et mesure peut donner des indications précieuses sur l'étendue des plaies sociales dont nous souffrons et elle peut même à l'occasion en révéler les causes. De telles publications sont donc éminemment utiles. Une série de tableaux comparatifs permettront au profane de se faire une image nette des problèmes à résoudre, tandis que les travailleurs sociaux y trouveront des informations précises et la démonstration d'une méthode de travail qui nous paraît des plus judicieuses.

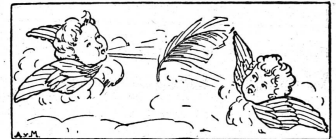
B. G.

tout aussi bien les secrets que leurs compagnons, elles se sont attiré le respect unanime de l'autre sexe. Il se produisit — d'autre part — un réveil chez les femmes norvégiennes, elles s'intéressèrent beaucoup plus à la vie publique, à la politique, elles acquièrent une plus grande confiance en elles-mêmes et dès après la guerre, les associations féminines virent affluer les nouveaux membres, les jeunes femmes entre 20 et 25 ans, 30 et 35 ans compriment l'importance des organisations féminines, celles-ci s'en trouvent rajeunies, connurent un élan nouveau. On créa un mouvement d'opinion afin que les femmes ne craignent plus d'adhérer aux différents partis politiques et qu'elles soient ainsi englobées dans la vie publique.

Après la guerre, huit femmes ont été nommées au parlement, ce qui représente le 5 % sur 150 membres, en réalité si l'on tient compte des femmes qui siègent à titre de suppléantes, ce pourcentage est beaucoup plus grand. Ces huit parlementaires appartiennent à différents partis politiques : quatre sont socialistes, deux conservatrices, une communiste, une était libérale (décédée avant d'entrer en fonction). En outre Mlle Aaslaug Aasland est ministre du Département des affaires sociales et pour la première fois Mme Hyer (fille d'une féministe remarquable, Mme M. Bonnevie) a été nommée à l'âge de 33 ans chef de bureau au Département social.

Mme Hyer s'est très aimablement prêtée à un interview ; jeune, jolie, grave et gaie à la fois, ses responsabilités ne lui ont rien enlevé de sa féminité, on sent toutefois, même lorsqu'elle sourit, qu'elle saura dire un non irrévocable quand il le faudra. D'une façon générale son activité consiste à préparer de nouvelles lois d'hygiène sociale, à veiller à l'application des anciennes lois ou encore à en donner l'interprétation. Ainsi la loi pour la destruction des rats, appliquée en un temps de restrictions a eu des répercussions inattendues, il a fallu prévoir des attributions supplémentaires de sucre ou autres appâts pour les postes de piège.

(A suivre.)



DE-CI, DE-LA

L'Université de Cambridge, seule au monde, ne conférait pas des grades équivalents aux étudiants et aux étudiants qui fréquentaient ses cours. On espère qu'un statut si injuste va être modifié à la rentrée d'octobre. Il aura un effet rétroactif pour celles qui n'ont pas obtenu, depuis vingt-cinq ans, les grades correspondants à leurs études.

(Women's Bulletin)

Mlle Elisabeth Wälti, docteur en philosophie, depuis nombre d'années professeur à l'Ecole d'interprètes de l'Université de Genève, a été appelée à l'Université de Pittsburg (Pennsylvanie) pour y créer une école d'interprètes. L'Université de Pittsburg, avec ses 18.000 étudiants est une des plus importantes des Etats-Unis.

S. F.

La faculté de médecine de Montevideo a décerné au Dr Pauline Luisi, une pionnière de la cause des femmes et une abolitionniste bien connue, la Médaille du mérite pour son travail social.

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
Mme Vve H. MENZONE
Solidité - Elegance
5% de remise en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

Mesdames !
Pour vos fleurs **Hirt**
4, rue de la Fontaine - Genève
Téléphone 5.01.60

La Société Coopérative de Consommation de Genève
a accordé le droit de vote aux femmes dès sa création. Soutenez la Coopérative par vos achats.